L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI, 28 NOVEMBRE 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. P. Guinault, au No 133 rue des Remparts, entre St. Pierre et Toulouse, le magasin de meubles de suite No 133.

L'industrie de la jute.

A nos yeux, la machine à décortiquer la jute, d'Albee Smith, a obtenu un véritable succès; aussi, la Compagnie de Jute et de fibre du Delta (de l'Yazoo), s'en est-elle assuré l'exploitation, dans toute l'étendue des Etats-Unis. Cette compagnie, établie dans la plus fertile région du grand bassin alluvial du Mississippi, y possède 4,000,000 d'arpents, dont chacun est admirablement propre à la culture de la jute. Nos terres valent, mes ce rapport, tout autant, sinon beaucoup plus, que celles des bords du Gange. Nous en avons donné mille preuves évidentes. Nous prenons des mesures pour produire la jute, en grand, la saison prochaine, et en établir des filatures sur les lieux mêmes où elle va croître.

Nous formons une corporation bien constituée, ayant une charte dont les clauses nous permettent d'offrir aux filateurs, des avantages bien supérieurs à tous ceux qu'elles pourraient trouver ailleurs.

Il n'y a pas, pour le capital, de meilleur placement que celui que nous lui procurons. La jute à bon marché—voilà ce qu'on demande, et ce que nous pouvons donner.

Nous voulons établir ici, dans la Vallée du Mississippi, un grand marché pour la jute, à l'état de matière première, et nous en sommes redevables, nous et le pays, à la machine à décortiquer de M. A. Smith.

Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, mais M. W. W. Stone, de Stoneville, Mississippi, le président de la Compagnie de Jute et de Fibre du Delta, en réponse à des lettres que lui écrivaient, dernièrement, de gros négociants de New York, très anxieux, plus anxieux que nous le sommes, ici, au Sud, de savoir où en est cette industrie et ce que l'on en peut tirer. Il faut le dire bien haut—l'Américain du Nord, l'Américain de l'Ouest, nourrissent une immense, une gigantesque ambition, devant laquelle reculerait avec raison, tout autre peuple, mais qui ne les fait pas trembler, eux, et nous sommes de leur avis. Nous n'y voyons aucune témérité de leur part, et nous serions fiers de la voir partager par tous les Américains du Sud, surtout par nos chers Louisianais, qui ont, pour cela, le cœur beaucoup plus haut placé qu'il n'est nécessaire. L'Américain du Nord, de l'Ouest, veut que leur pays s'empare de la vaste et multiforme industrie des textiles.

Celle du coton, il la possède, il l'a fait prospérer, bientôt il y dominera, où il le devra, presqu'entièrement, au Sud qui lui donne déjà la production de la matière première, et dans un avenir très prochain, lui procurera en abondance la matière manufacturée.

Dans celle de la laine, il fait des progrès, tous les jours; il est encore loin de ne suffire à lui-même; mais, au train dont marche l'élevage des bêtes à laine, il ne se passera pas un quart de siècle, avant qu'il n'en fournisse les produits bruts à la moitié de l'Europe. A qui le doit-il encore? aux immenses prairies du Nord-Ouest, mais aussi et surtout, à celles, plus vastes encore, du Sud-Ouest; car, qu'il le veuille ou non, le Sud, jadis si conspué par lui, devient son sauveur, son fournisseur, sa base d'opérations dans la colossale entreprise où il se jette.

Celle de la soie ne fait que de naître chez lui; à vrai dire, il y a assez maladroitement débuté; il n'a pas eu commencer par la magnanerie, l'élevage du ver. Par ce qu'il pouvait se procurer, à bas prix, au Japon, une soie brute de second ordre, il a cru devoir se lancer, de prime abord, dans la fabrication; il s'est constitué ainsi le tributaire d'un pays dont les produits se valent pas les nôtres. Il commence à s'apercevoir de sa méprise; il se retourne du côté de l'extrême Sud, du côté du Mississippi, de l'Arkansas, de la Louisiane principalement, et il leur demande s'ils ne peuvent lui fournir la soie grège, qu'il est obligé d'aller chercher au loin. Un seul effort de notre part, et nous sommes sûrs de son appui.

Le quatrième grand textile — à vrai dire, nous n'en connaissons que quatre dont le monde fasse une énorme consommation—qui soit capable d'entretenir une vaste industrie—le quatrième textile, la jute, est déjà implanté dans le pays, et ce sont encore les habitants du Sud que le Nord charge de le lui fournir. C'est à eux qu'il demande de le cultiver, de le produire.

C'est, nous le savons, une nouveauté pour nous que cette industrie et, comme tout ce qui est nouveau, elle nous étonne, elle provoque des incrédulités dans quelques esprits, elle attire le sourire sur certaines lèvres.

Ah! et ceux-là savaient ce qu'on en pense, tout près de nous, dans l'Etat du Mississipi où se trouvent, çà et là, d'immenses plantations de ce textile, où l'on compte par millions les arpents consacrés à cette culture; ils savaient ce qu'on en pense dans l'Ouest, où il existe de vastes fabriques de jute pour les toiles d'emballage, dont nous faisons, nous, en particulier, producteurs de coton, une si énorme consommation; rien qu'à St Louis, en effet, il s'en carde, il s'en tisse 15,000,000 de yardes par an, et la seule compagnie *Standard Mills Bagging*, de cette ville, en fait venir, par an également, 800,000,000 de livres, que nous pourrions parfaitement lui fournir et qu'elle préférerait cent fois, venant de nous, à toutes les productions de l'Inde.

S'ils savaient ce qu'on en pense dans le Nord, dans le Nouvelle-Angleterre, où de nombreux fabricants tournent anxieusement leurs regards du côté de la Vallée du Mississippi d'où ils attendent avec impatience qu'on leur expédie la matière première. Ils sont-ce pas, du reste, que, depuis plusieurs années, un prix de $5000 est offert à quiconque présentera une balle de jute, valant celle de l'Inde? Or la problème est aujourd'hui résolu; et nous savons que certaines fabriques de l'Ouest et du Nord préfèrent déjà celle du Mississippi à tout ce qui leur vient de Calcutta.

S'ils savaient enfin ce qu'on en pense en Angleterre, en Ecosse, à Dundee, par exemple, où sont concentrées 110 grandes fabriques, qui font la fortune de ce pays, où les manufacturiers attendent fiévreusement que nous produisions en assez grande abondance, pour se transporter chez nous, eux, leur matériel, une partie de leurs ouvriers et tous leurs capitaux; s'ils réfléchissaient à tout cela, comme ils changeraient vite de façon de penser, à bon égard, comme ils s'empresseraient d'encourager, de favoriser la culture et la fabrication du textile! Quel bon et fraternel coup d'épaule ils donneraient aux hommes intelligents et entreprenants qui ont pris l'initiative, et vont hardiment de l'avant, sûrs qu'ils sont du succès.

Le doute n'est plus permis sur ce sujet; nous pouvons produire une matière première, valant au moins autant, sinon beaucoup plus, que celle de l'Inde; nous possédons les machines à décortiquer dont nous avons le plus grand besoin pour le moment; nous pouvons fabriquer dans de meilleures conditions qu'en Angleterre et en France; cela est certain, avéré. Qu'avons nous donc à attendre?

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 10 nov.

LOUISIANE.

Le Daily Democrat (Shreveport,) du 24 novembre :

L'Alpha vient d'apporter 100 balles de coton. de Jefferson, Texas.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 24 novembre :

Les affaires iel sont un peu plus actives; la navigation a complètement repris sur la Rivière Rouge; nos planteurs, nos marchands, peuvent envoyer sur le marché les produits de la terre.

Le coton est expédié rapidement par nos bateaux de la Rivière. Nous avons maintenant trois débarcadères où règne une grande activité,—ceux de Ware, de Gaston, de Monila.

— Décédée au Couvent de la Présentation, le 19 courant, Mlle Marie Lavedez, en religion, Sœur Bernard, de l'Ordre de St-François, à l'âge de 66 ans, née en France. Elle était en Amérique depuis plus de 27 ans, et elle a passé presque tout ce temps au Couvent de la Présentation, de notre paroisse. Elle était connue et estimée de tous; c'était surtout l'amie spéciale des enfants qui font en elle une grande perte.

Le *Mancheatbé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 24 novembre :

Notre paroisse prend part au progrès. Elle sort de sa léthargie et rivalisera bientôt avec ses sœurs les plus favorisées. Les distances s'effacent pour elle comme pour les autres, et aujourd'hui elle est reliée au centre intellectuel et commercial non seulement par des voies rapides de transports mais aussi par le téléphone, qui restera l'une des plus belles inventions du XIXe siècle. Depuis lundi un bureau de téléphone est établi à la poste d'Edgard et les personnes qui désirent communiquer verbalement, soit avec la Nouvelle-Orléans, soit avec St-Charles, St-Jacques ou Donaldsonville, n'ont qu'à s'y rendre. Le tarif est de 30 cents par cinq minutes pour communiquer avec la ville, 25 cents pour St-Charles. Nous avons l'espoir que bientôt la rive gauche aura aussi sa station téléphonique.

— Nous annonçons avec plaisir aux habitants de St-Jean-Baptiste que le commodore Bernard est parti cette semaine pour se rendre aux chantiers de Howard, à Carrolton, où il va entamer des négociations pour la construction de deux bateaux pour le ferry central de la paroisse. Ce n'est assurément pas un luxe, car la nécessité de bateaux solides et commodes se fait sentir au ferry que dirige si diligemment le commodore. Espérons que bientôt nous verrons paraître dans nos eaux la nouvelle flotte, et que personne n'aura plus à se plaindre.

(Notre confrère publie une annonce officielle qui invite les démocrates de St-Jean-Baptiste de s'assembler, à la maison de cour, le dimanche, 2 décembre prochain, afin de réorganiser le comité exécutif de paroisse et d'aviser au choix de délégués qui les représenteront à la Convention nominante de Baton Rouge.)

L'*Etoile* d'Ibérie, du 24 novembre :

Une assemblée démocratique aura lieu samedi 8 décembre, à 11 heures du matin, salle Secret, Nile-Ibérie, dans le but d'élire les délégués à la Convention nominative générale du parti, laquelle doit se réunir à Baton Rouge, le 18 du même mois, ainsi que pour la réorganisation du comité exécutif de paroisse.

— M. Pierre Jubin, un de nos plus estimés concitoyens, a failli être tué dimanche dernier à la rafinerie de M. Edouard Sillan, où il est employé pour la roulaison. Il voulut enjamber par-dessus la bande motrice des turbines, son pied glissa et, en tombant sur elle, fut jeté violemment dans une direction ascendante, sa tête frappant les solives de la bâtisse en autres pièces de charpente; en retombant il se démit un genou et se blessa grièvement à la jambe. On l'apporte à son domicile, et—bien qu'un doute s'en mêle en pour pour lui des craintes sérieuses—nous sommes heureux de pouvoir dire qu'il est à peu près hors de tout danger.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 23 novembre :

Un de nos hommes de couleur les plus industrieux vient de nous faire cadeau d'un lot de bananes, parfaitement mûres et d'une très belle qualité, qu'il a fait venir dans son jardin. Elles prouvent à quel point notre sol est fertile et notre climat excellent.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 22 novembre :

L'ouragan d'hier soir a démoli plusieurs clôtures, qui étaient vieilles.

— Nous apprenons qu'il y a eu collision, près de la ligne d'Etat, entre deux trains de fret, entre notre ville et Marshall.

— Le *Jewel* est arrivé à 8:30 du matin; il avait 1000 sacs de sel, 300 barils de clous, 60 barils de chaux, 75 barils d'oranges et autres articles, envoyés en consignation aux principaux marchands de cette ville.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 23 novembre :

En vente, sur le marché, 590 balles de coton; les courtiers en ont pris 267 et les spéculateurs 323. Les recettes sont de 653 balles.

— Du 24 :

Ventes, 1130 balles, 955 prises par les courtiers et 175, par les spéculateurs; les recettes ont été de 383 balles, celles de la semaine ont été de 3075 balles.

—Les trois prêtres morts dans notre ville, victimes de leur zèle, au milieu de l'épidémie de fièvre jaune de 1873, ont, on le sait, été enterrés sous l'autel de l'Eglise; leurs restes devaient être transférés solennellement ailleurs; le Rév. Père Gentile, à la prière du Bureau de Santé, a consenti à ajourner la cérémonie au mois de janvier.

L'*Indépendance belge*, publie la dépêche suivante qui lui est adressée, de Londres, le 7 novembre :

Vendredi dernier a eu lieu, à Saint-Pétersbourg, une réunion de nihilistes russes à laquelle est pris part des socialistes et des terroristes. La réunion a délibéré sur des mesures à prendre contre le gouvernement russe. Le parti modéré l'a emporté, sur la proposition des terroristes, tendant à prendre des mesures violentes, a été rejetée.

Mort de M. Armand Heine.

Nous lisons, dans la *Liberté*, de Paris du 11 novembre :

Un de nos grands financiers, qui était en même temps un homme d'une grande intelligence et d'un grand cœur, vient d'être subitement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis. M. Armand Heine est mort hier, dans son château de Bayshevelle, près de Bordeaux, où il était arrivé lundi dernier. La nouvelle de cette mort imprévue, connue presque aussitôt à Paris, y a causé partout la plus douloureuse et la plus sympathique émotion.

M. Armand Heine était aussi aimé qu'estimé de tous ceux qui l'ont connu. Il inspirait, dans le monde des affaires, une légitime confiance et y exerçait une influence considérable par la rectitude de son esprit, l'autorité de ses jugements et la sûreté de ses conceptions, non moins que par la puissance de la maison de banque, héritière de celle des Fould, qu'il dirigeait avec son frère Michel. Il avait eu se concilier, dans la société parisienne tout entière, de vives amitiés et de sincères sympathies. Il était d'une bonté que connaissent seule, et ils sont nombreux, ceux qui en ont ressenti les bienfaits. Providence et idole de sa famille, on ne saura jamais à quel point il fut bienveillant pour tous ceux à qui il pouvait être utile. Il était dignement aidé par l'admirable et sainte femme qui a été la compagne de sa vie et qui en pitié, en charité et en générosité a fait un ange tutélaire pour tous les malheureux et pour toutes les œuvres de bienfaisance.

M. Armand Heine est né, en 1818, à Bordeaux. C'était le neveu de Salomon Heine, le riche banquier et Philantrope philanthrope de Hambourg, et le cousin-germain du grand poète Henri Heine. C'est aux Etats-Unis qu'il a débuté, en 1842, dans la carrière des affaires. Il y conquit en peu de temps une position brillante et honorée, toujours avec le concours de son frère Michel, qui n'a cessé de partager ses travaux, et qui s'est fait à son côté une juste réputation et méritant une égale estime.

A l'époque de la guerre de sécession, les deux frères quittèrent l'Amérique et vinrent s'établir à Paris, où ils entrèrent comme associés dans la maison Fould, qu'ils continuèrent en leur nom personnel, après la mort de MM. Adolphe Fould et Furtado. Depuis lors ils n'ont cessé d'être mêlés à toutes les grandes affaires et à toutes les entreprises importantes de notre époque. Lors de nos désastres, ils rendirent au gouvernement d'éminents services et on fut aux applaudissements de l'opinion que M. Armand Heine reçut à cette occasion, la croix de la Légion d'honneur.

Il y a une quinzaine de jours, il subit une attaque de goutte qui était un maladie habituelle, mais cette fois dans des conditions inquiétantes. Un peu remis, quelques jours après, il partit pour son château de Bayshevelle, où se trouvaient sa femme et sa fille, une adorable jeune fille de dix-huit ans qui a toutes les qualités et toutes les vertus de sa mère. C'est là qu'une rechute violente l'a emporté presque subitement. Il sera universellement regretté.

M. John Lemoine, dans le *Journal des Débats*, au sujet de l'attitude du parti tory d'Angleterre à l'égard de l'Irlande :

Il y a certainement une limite que le gouvernement anglais ne saurait dépasser, c'est celle qui arriverait jusqu'à la complète séparation de l'Irlande et de la Grande Bretagne. Ce ne serait point à cause de l'utilité dont peut être l'Irlande, ce serait parce qu'elle deviendrait une puissance étrangère et ennemie à la merci des étrangers et des ennemis. L'Angleterre doit donc forcée de la garder. Mais la question est de savoir si elle la gardera comme amie ou comme ennemie, comme une alliée ou comme une prisonnière de guerre.

C'est la différence entre la politique libérale représentée par M. Gladstone et la politique réactionnaire qui a eu plus vivante expression dans lord Salisbury. Le chef du parti tory protestera contre les concessions faites à l'Irlande depuis soixante ans, qu'elles aient été faites par les tories comme par les whigs, par les conservateurs comme par les libéraux. Il en est toujours au lendemain de la conquête. Pour lui, c'est la race conquérante, c'est la minorité qui doit dominer.

Nous ne voyons guère de différence entre ce que dit lord Salisbury de l'Angleterre en Irlande et ce que disait Joseph de Maistre des Turcs en Europe. C'est l'affirmation cynique du droit de conquête, du droit de la minorité sur la majorité; du droit de la classe privilégiée sur la classe écrasée. Si lord Salisbury arrive jamais au gouvernement avec un pareil programme politique, nous verrons, on on verra, comment les fleuves font pour remonter vers leur source.

On télégraphie à l'Agence Havas :

Madrid, 10 novembre.

La *Epoca*, journal monarchiste, parlant de la *Presse*, de Vienne, dit :

"On peut s'assurer que le journal viennois se trompe en croyant que le voyage du prince impérial d'Allemagne fera entrer l'Espagne dans l'alliance de l'Europe centrale."

Le journal espagnol ajoute : "Les déclarations de notre souverain sont assez récentes et ont été trop explicites sur la politique et le rôle que doit avoir l'Espagne dans les grandes questions internationales pour qu'il existe aucune erreur à ce sujet. Les assertions de la *Presse* de Vienne rencontreront en Espagne beaucoup d'incrédules."

Vienne, 10 novembre.

De nouvelles instructions relatives aux négociations pour le traité de commerce avec la France, ont été approuvées par le gouvernement austro-hongrois. Dans le courant de la semaine prochaine, M. Kueffstein retournera provisoirement seul à Paris pour reprendre les négociations.

Dans le cas où la France accepterait les propositions de l'Autriche, en ce qui concerne l'importation du bétail, les délégués autrichiens se rendraient de nouveau à Paris, et seraient disposés à discuter les demandes du gouvernement français.

La *Liberté*, du 11 novembre :

L'Afrique du Sud préoccupe vivement l'Angleterre. Les dernières nouvelles attestent l'existence, au Zululand, d'un véritable chaos, résultat fatal du renversement de Cetywayo. Tandis que celui-ci redevient le captif de l'Angleterre, son vaqueur Usibepu, gried par le scènes, met le pays à feu et à sang, refuse absolument de reconnaître l'autorité du résident britannique, et s'empare de tous les territoires limitrophes qui sont à sa portée.

Il devient clair que ce chef, aujourd'hui tout puissant, aura par être, pour les colonies britanniques, un voisin autrement gênant et menaçant que ne le fut jamais le roi détrôné. Mais Pangleterre n'a qu'à s'en prendre à elle-même de cette perspective. Elle porte, en cette affaire, la peine de ses fautes et de la politique incohérente qu'elle pratique depuis quelques années à l'égard du Zululand.

Au pavillon Henri IV.

Un monsieur, émerveillé par le paysage de la terrasse, veut en admirer les détails.

—Garçon, avez-vous une longue vue?

—Oh! oui, monsieur, très longue.... Tenez, rien qu'avec un cil et en bouchant l'autre, je vois l'Arc-de-Triomphe.

Et il se retira en mâchant avec l'air modeste d'un homme qui n'a pas à se plaindre de la nature.

Le *Clairon* dit que le comte de Paris vient d'organiser son secrétariat. Il a choisi pour secrétaire général M. Camille Dupuy, ancien avocat général, démissionnaire à l'occasion des décrets. Il a pour secrétaires particuliers MM. Saint-Marc Girardin, d'Andiffret-Pasquier fils, et de Saporta.

On écrit, de Valparaiso, que M. Pascal Durant, ministre plénipotentiaire de France au Chili, a eu plusieurs conférences avec les négociants français du Chili, en vue de l'institution d'une chambre de commerce française et de la fondation d'une école française.

Le *Journal officiel* publie un décret contenant les dispositions réglementaires destinées à assurer l'exécution de la convention conclue le 19 avril 1883 entre la France et l'Allemagne, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

Théâtre de l'Opéra.

Le poème du *Trouvère*, superbitivement mauvais, chacun sait ça, comme on dit dans le *Chalet*, promène à travers ses huit tableaux un M. de la Lune, auprès duquel on trouverait presque que Barbe-Bleue a le caractère bien fait, commode.

Cet épileptique cherche ses loisirs dans les coups de dagues, les coups de hache, les bûchers. Il, n'ouvre la bouche que pour proférer de plus que gros mots; il est toujours si haut monté qu'on se demande comment il ne fait pas explosion. Jamais baryton ne fit de plus insupportable compagnie; c'est un grincheux chronique, jouant de la flamme et du fer.

Ce personnage surchoisi, qui cult dans sa cellule, dû réagir sur Verdi, lorsque le compositeur consentit à écrire une partition sur cette rapsodie armée.

C'est, peut-être, c'est probablement à cette maligne influence que sont dues les violences de cette musique, et la presque nécessité qu'elle impose aux artistes de hurler. Or, si jamais troupe fût peu faite pour ces sonorités excessives, pour ces violences, c'est certainement, et Dieu merci! celle que possède actuellement l'Opéra.

Ces exagérations, ces fureurs, ces épilepsies musicales, ne conviennent ni à Mlle Valédjo, ni à M. Richard, pour ne parler que de ces deux sujets entendus hier soir dans cet ouvrage.

Nous ne connaissons point encore M. Richard que nous avons entendu seulement dans Nevers, rôle ne satisfaisant point ce que nous pouvons en conclure, le fameux air du sixième tableau, et que n'écrivit jamais Verdi.

M. Valédjo ne l'a pas même tenté, et il a eu raison. Mais il faut bien le dire, ce diable d'air fait maintenant partie obligée de l'opéra; et quand il ne tonne ou ne détonne pas, il est, croyons-le, nombre d'auditeurs qui se disent surfaits, qui pensent n'en avoir pas eu pour leur argent.

Il faut éviter ce que la majorité, à tort ou à raison, considère comme indécentes.

Sans doute cet air est d'un splendide effet quand il éclate ample, par; mais aussi quelle détonation produit-elle quand il n'est qu'un son douteux, enfard, une déchirure.

Dans les parties tendres du rôle, et par conséquent au dernier tableau surtout, M. Valédjo n'est nourrit artiste, chanteur de bel-canto, il pourrient en somme ce n'est point dans une musique de cette nature que nous voudrions l'entendre. Il y est dépaysé. Nous savons bien que le public l'a rappelé deux ou trois fois, mais quelques phrases bien dites ne constituent pas un chef-d'œuvre. Quant au talent il est, malgré tout, toujours là.

Ces observations s'appliquent également à M. Richard.

Sa voix, dont nous aurons à parler en notre prochain bulletin, est assez à l'aise dans cette musique de Verdi, où le baryton est relevé souvent à des hauteurs de ténor; mêmement les tempêtes musicales, ces fureurs ne siéent point bien plus au tempérament de l'artiste. Nous ne voudrions guère retenir de cette soirée que l'andante de son air, où nous avons remarqué de l'âme, du goût, de jolis détails.

Jolie voix que celle de Mlle Varelli que nous entendîmes pour la première fois à la rampe. C'est un mezzo-soprano étendu, suffisamment corsé, sympathique souvent, et qui confine au contralto. Nous aurons à nous en occuper dimanche dans notre revue hebdomadaire.

Nous n'attendrons cependant point jusque-là pour écrire qu'elle a réussi, et qu'il y a même lieu de s'étonner qu'une débutante—car elle vient d'arriver à la scène—ait déjà aussi sûre d'elle et comme chant et comme jeu. Où nous nous trompons fort, ou il y a de l'avenir chez cette jeune artiste dont les attaques sont franches, la correction remarquable.

Nous ne reviendrons pas non plus à dimanche une petite observation sur laquelle peut-être le régisseur aura déjà appelé son attention.

Lorsque la Bohémienne reprend le motif: *O ma patrie, o chère Espagne!* c'est dans un rêve, c'est dans un sommeil extatique qui lui vient ce souvenir. Au-dessus n'est donc point éveillée et assise, mais couchée et endormie. Car s'il en était autrement, elle verrait le drame qui se joue à ses côtés entre Léonor et Manrique, et son amour et ses terreurs de mère s'y mêleraient.

Nous pommes de ceux qui apprécient le talent réel, distingué de Mlle Jouany comme chanteuse; cependant, hier la fatigue était manifeste et paralysait par moments ses moyens.

Elle est évidemment une gensionnaire modèle, toujours prête à faire face au répertoire. Pourtant il importe, et pour elle et pour ses répertoire lui-même, que sa bonne volonté veut aider, il importe, disons nous, qu'elle mesure son effort à ses forces.

Celles-ci fléchiraient inévitablement si elle continuait à être toujours ainsi sur la brèche. Depuis que la saison théâtrale s'est ouverte, elle a multiplié les tours de force, et l'on sentait hier que ce service sans trêve l'avait légèrement surmenée.

Ce qui n'empêche pas que nous retrouverons demain la charmante artiste dans *Lucia* (en Matinée) avec MM. Valédjo, Maugé, Pujet, Frédéric et Vergez, et le soir dans *Les Huguenots*.

Conclusons en mettant un autre et très brillant succès au crédit de Mlle Rosier.

THEATRE ST-CHARLES. — La troupe d'opéra-comique et burlesque, dont M. Chas. E. Ford est le directeur, donne aujourd'hui la première représentation de la farce musicale de *Big Fan Wimble*. Dialogue et chant en sont un interminable éclat de rire qui de la scène se communique à la salle.

Nous recommandons cette troupe qui a déjà vaincu d'excellentes soirées aux habitués du St-Charles.

Dimanche prochain, 2 décembre, première soirée de Mlle Charlotte Thompson dans *Jane Myrs*.

GRAND OPERA HOUSE — La pièce à spectacle *The Power of Money* a certainement une puissance, celle d'amener, d'attirer l'argent dans la caisse du directeur et de valoir force bravos aux interprètes et aux charmants décors qui pour servent de cadre.

Allez voir tout cela; voyez surtout le décor reproduisant à la rampe le *Marché Français* de la Nouvelle-Orléans.

La grande artiste Clara Morris, secondée par M. Gustave Levick et une troupe complète, débutera dimanche dans *The New Magdalen*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. —Ce matin *The Fool's Revenge*, et ce soir *Hamlet*.

Dans ces deux ouvrages M. Thos W. Keene se montre tragédien supérieur; partout la presse a relevé de la façon dont il les interprète; dans son Hamlet surtout il est cité à côté des artistes les plus remarquables des Etats-Unis et de l'Angleterre. Avec lui on verra une troupe complète et aussi un acteur de premier ordre, M. J. Newton Gottbold.

Demain, *Othello*.

Sur le boulevard :

—Tu viens de déjeuner?

—Oui; avec une douzaine d'huîtres.

—Trois à table! c'est mauvais!

—Les deux amis se prennent le bras. Dix pas plus loin :

—Tiens! tiens! cette petite qui trotte devant nous; quelles épaules! quelle taille! Mais elle est faite au moule!

—La petite se retournant :

—Ah tout cas, je ne suis pas faite aux huîtres!

Au petit lever de la voisine d'en face.

—Je vous trouve, chère madame, un air tout mélancolique.

—Un peu de fatigue; je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit.

—Pourquoi donc?

—Des bêtes noires.

—Je comprends; il n'y a rien comme les idées noires pour donner des nuits blanches.

PAVILLON FARANTA.—Nous ne saurions trop vous recommander ce gentil Pavillon dont on voit blanchir la tente élégante au coin des rues d'Orléans et Bourbon; en cela où presque tous les soirs on fait queue pour pénétrer dans un réduit qui, celui-là, est à la portée de tous et s'ouvre pour la somme de 10 cents, sans qu'elle soit accompagnée des moindres paroles ballistiques. Jamais rendez-vous de ce genre ne fût plus court; les bonnes recettes se suivent sans interruption pour M. Faranta, le nécessité. Jamais on ne rendit de plus régulières visites à une fée.

C'est que l'on a réuni là un groupe de sujets plus intéressants les uns que les autres. Citons en quelques-uns; le magicien Blitz et Mlle Louise qui l'assiste dans ses curieuses séances et étonne aussi son public par les scènes qu'elle fait manœuvrer au doigt et à l'œil; Frank Conway, un agréable chanteur; le professeur Dizon, ventriloque produisant surprise sur surprise; les frères Harper, Marbel Francis, les Lamothe et Chas B xamoe, écuyer hors ligne, venant de l'Hippodrome de Paris.

Nous l'avons déjà dit, par la seule force de ses muscles cet Hercule sans rival ramène à lui deux robustes chevaux que l'on fait tirer en sens contraire. C'est là un miracle de force qui produit le plus vive impression sur les spectateurs.

Chaque soir quelque modification est apportée au programme, toujours d'une étonnante variété, et chaque soir aussi tous les sujets que nous venons de nommer, paraissent pour rendre plus complet le plaisir du public.

Nous extrayons les passages suivants du texte du discours que M. Gladstone a prononcé, le 9 du courant, au banquet du Lord-Maire de Londres :

"C'est, dit il, un sujet qui touche à des questions d'une haute et permanente importance, à des questions qui ont précédé et qui vivront après les intérêts et les œuvres de n'importe quel cabinet.

"La manière confiante dont M. Waddington parle de l'avenir de son gouvernement commande nos sympathies. Nous n'avons pas à nous prononcer sur les probabilités ou les chances de succès de tel ou tel gouvernement, mais nous pouvons assurer à M. Waddington que nos meilleurs vœux sont pour la France dans toute la carrière de paix, de justice et de bon gouvernement qu'elle voudra parcourir, et qu'aucune autre nation ne sympathise plus chaudement avec la France que la nation anglaise."

Parlant de l'affaire Shaw, de Madagascar, M. Gladstone dit :

"Le premier devoir de tout gouvernement en pareil cas, est de regarder d'un pied les intérêts et l'honneur de son propre pays; quand il en a pleuré, autant que possible, dans la position qu'occupe l'autre pays intéressé; dans chaque situation, on se demande ce qu'on voudrait voir faire à l'autre pays. C'est ce sentiment qui a animé les deux gouvernements. Je ne dis pas que nous avons obtenu quelque chose du gouvernement français, parce que ce que nous avons obtenu a été offert sans que nous le demandions.

"Les incidents de Madagascar tendront à confirmer la bonne entente des deux pays qui, depuis un demi-siècle, a été très avantageuse aux intérêts de l'humanité."

Plusieurs notabilités du monde politique et savant ont été invitées, le 8 novembre, par M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes de France, à assister au fonctionnement du réseau télégraphique souterrain.

Les expériences ont principalement porté sur les lignes souterraines récemment mises en exploitation, rayonnant de Paris sur Nancy, Dijon et Lyon; les fils aboutissant à des appareils placés à côté de ceux du télégraphe aérien; on a pu constater ainsi que les deux systèmes donnaient un rendement égal dans le même espace de temps.

Il y aura prochainement une nouvelle série de réceptions aux membres du Parlement.

Décédée hier matin, à quatre heures et demie, mademoiselle MARIE EUPHEMIE LAMBERT. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé chez son beau-frère Adolphe H. Hanemann, Grande Route St-Jean et Chemin du Bayou.

Décédé, hier, par à 10 heures, à l'âge de 70 ans, PIERRE AUZERDIAC, natif du canton de St-Gaudens, département de la Haute-Garonne (France). Ses amis et connaissances sont invités à son funérailles qui auront lieu cette après-midi, à une heure, du coin des rues Mine et Française.

Société française de bienfaisance de l'ancienne ville de la Nouvelle-Orléans—Décédée hier, à 10 heures, à l'âge de 27 ans, Dame MAGDELAIN PICLAVERIE, native de Mont Cortès, Espagne.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Novembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 2 heures P. M. Le convoi partira de l'Atlas, où le corps est exposé.

Par ordre du Président,

L. SIMON, Secrétaire. ANT. CARRIÈRE.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 28 novembre 1883, à 8 1/2 du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH L. ROBICHAUX Jr. décédé le 4 novembre 1883. Les familles Robichaux, Barbe, Forrastie, Leblanc, les membres de la Société Guibert's Battery et ses amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.

22 nov—6f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rhum de la Martinique de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Betes Domecq, etc.

Porto de Rodoman & Co, Offley, Quesip & Forrester.

Champagnes de toutes marques en round.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

Toutes les personnes qui doivent à la succession de feue Kate Tormond sont priées de venir régler, de même que celles qui ont des réclamations contre ladite succession sont prées de les présenter à

ANDREW J. MURPHY,
Avocat pour l'Exécuteur,
No 29 rue de Camp.

28 nov—2, 7 déc

PERDU—Un vieux Chien setter, noir et blanc, répondant au nom de GRIMAUD. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera au No 198 rue Pelgras, près Ursulines. 27 nov—3f

Bureau de la Compagnie d'assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 126 rue Gravier.—Nouvelle-Orléans, le 26 novembre 1883. Conformément à l'article quatre de la Charte, l'élection annuelle de quinze Directeurs, pour l'année courante, aura lieu à ce bureau, LUNDI, 10 décembre 1883, DE MIDI à 2 heures P. M.

LOUIS HARPETT,
Secrétaire.

28nov. au 10 déc.

Les personnes ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, peintures à huile, ou autres articles d'antiquité, trouveront un acquéreur qui leur paiera un bon prix en comptant, en s'adressant à la boîte de la poste (Lock Box) 1497.

25 nov—1f

Demande d'emploi.

Un jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandation. S'adresser par lettre à B, bureau du journal. 17 nov—10f

REMARQUES.

On demande une bonne cuisinière et une fille de chambre. S'adresser rue Delgras et Robertson, No 275. 28 nov—1f

On demande—Une bonne d'enfant, femme de couleur, parlant le français. S'adresser No 278 rue Josephine, entre Camp et Chestnut, lundi, mardi et mercredi, de 9 h. à midi. 28nov—1f

On demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac. S'adresser à B HERNSHEIM & BRO, coin Julia et Magazine. 26 nov—1m

A VENDRE.

A vendre.—Pour cause de départ, le GROCERIE située coin Chartres et Toulouse.

S'adresser à E. MORRER, sur les lieux.

28 nov—6f

A vendre
A BON MARCHÉ,

Un lot de vieux journaux bons pour cave, lorsque les paquets envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. 19 nov

Dépêches Havas.

Madrid, 10 novembre.

Le Congrès a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Le Congrès a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Vienne, 10 novembre.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Vienne, 10 novembre.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Vienne, 10 novembre.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Le Reichsrath a voté, par 180 voix contre 50, le projet de loi sur les associations.

Vienne, 10 novembre.

Le